

LE CANAL

Cinq histoires au fil de l'eau

Marie-France FOURNIÉ

LE CANAL

Cinq histoires au fil de l'eau

© Marie-France FOURNIÉ

ISBN : 979-10-359-8300-0

Dépot légal : juillet 2023 - Achevé d'imprimer en France

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Patrick, Julien, Guillaume et Audrey

SOMMAIRE

Elle et lui

Des nouvelles d'elle

L'enveloppe

Le canal

Mes belles de mai

Elle et lui

5 novembre 2002, vers vingt et une heures trente.

Antoine est de mauvaise humeur. Pourquoi a-t-il fallu que le chef organise un repas, un soir de semaine, sous le prétexte que le boulot a été bien fait et le contrat gagné dans les délais imposés ? Comme toute son équipe il aurait dû être content, mais après huit semaines harassantes, aujourd'hui Antoine n'aspire à rien d'autre qu'à rentrer. Il s'imagine quitter la table sans explication, héler un taxi, monter les trois étages sans ascenseur et se retrouver enfin seul, au calme, dans son trois pièces aux poutres apparentes avec vue sur les toits du quartier. Il a bossé dur pour s'acheter cet appartement. Il soupire, il n'en profitera pas ce soir.

Le repas est fameux, l'ambiance joyeuse et l'appel d'offres remporté bien arrosé. Antoine s'est laissé gagner par la bonne humeur contagieuse de ses collègues. Il a dénoué sa cravate, remonté les manches et défait le premier bouton de sa chemise. D'une oreille distraite, il écoute les bavardages qui fusent autour de la table et éloigne sa chaise pour jeter un œil alentour. Ce soir, il y a peu de monde à la brasserie et personne ne semble faire attention à ce groupe

d'hommes indisciplinés. Son regard s'arrête sur la silhouette d'une femme assise au bar. Les cheveux courts, sans bijoux, elle caresse le bord d'une coupe de champagne de ses doigts aux ongles parfaitement vernis de rouge. Dans la pénombre il devine ses pieds chaussés d'escarpins à talons aiguilles posés sur la barre du tabouret.

A-t-elle senti ses yeux se poser sur elle ? Elle croise le regard d'Antoine, le toise. Après un instant d'hésitation, il baisse les yeux, essaye de se raccrocher à une conversation, mais la posture de cette inconnue, à la fois timide et aguicheuse, l'intrigue. Ça veut dire quoi ? Ça fait des lustres qu'il n'a pas été dévisagé comme ça.

Une main le frôle, elle est juste derrière lui :

— Bonsoir, vous m'offrez une cigarette ?

Antoine répond devant ses collègues surpris :

— Bonsoir. Pourquoi pas... mais elles sont avec mes affaires au vestiaire.

Il ne doit rien à personne et indifférent à la tablée qui l'observe, il se lève et demande à la jeune femme de le suivre. Il enfle son pardessus, attrape sa sacoche et tous les deux quittent la brasserie. Sur le trottoir, Antoine avoue à l'inconnue ne plus fumer depuis longtemps, mais se propose de l'accompagner jusqu'au bureau de tabac le plus proche.

Elle minaude, s'étonne et décline la proposition.

— Alors je vous raccompagne ? s'entend-il demander.

— Non, merci. Je suis à l'hôtel à deux pas, je ne voudrais pas vous déranger.

— Je vous en prie, c'est avec plaisir, croyez-moi ! s'exclame-t-il.

Sous le charme, Antoine n'ajoute rien.

Ils marchent d'un même pas. La jeune femme pose des questions, ne le quitte pas des yeux, semble boire ses paroles. Antoine lui répond avec entrain, flatté de l'attention qu'elle lui porte. Elle glisse délicatement son bras sous le sien, le complimente, se fait admirative et Antoine émoustillé, parle, s'emballe même, décrivant son travail avec force détails.

Devant le porche du Grand Hôtel, elle s'arrête, lâche son bras.

Antoine surpris d'être interrompu, se tourne vers la jeune femme soudain indifférente à ce qu'il lui expliquait quelques instants auparavant. Elle a tout à coup l'air beaucoup plus jeune qu'il ne l'avait pensé au premier abord. D'une main elle effleure son dos, l'incite à la suivre. Décontenancé, il lui emboîte le pas. Un majordome s'incline, ouvre l'immense battant vitré qui donne dans le hall luxueux savamment éclairé, magnifiquement fleuri.

Les talons de l'inconnue claquent sur le marbre. Elle gratifie Antoine d'un sourire franc. Il ne reconnaît pas, dans celle qui semblait s'intéresser à lui, la femme qui boude crânement l'ascenseur pour s'engager dans l'escalier. À n'en pas douter, elle sait les monter. Elle se déhanche juste ce qu'il faut pour laisser deviner sa silhouette sous le manteau qu'elle a entrouvert. Elle caresse lascivement la rampe. Tout à coup Antoine se demande ce qu'il fait là, à suivre une fille comme ça.

Arrivée au deuxième étage, elle retire son manteau et sans hésiter suit le long couloir qui mène aux chambres. Sa robe caresse des courbes féminines et fermes. Elle avance sans se retourner, sûre d'elle.

Tout à coup, Antoine s'arrête sur le palier. Il la regarde s'éloigner, soudain convaincu de ne plus vouloir la suivre. C'est presque une gamine cette femme-là, il en est certain. Il n'a rien à faire ici. Quelle rencontre ! Il s'est pris au jeu de cette nana. Elle a minaudé, elle l'a caressé dans le sens du poil, elle a flatté son ego, elle l'a couvert de

regards langoureux, et lui comme un benêt, s'est mis à frétiller. Il a failli mordre à l'hameçon, comme un bleu !

Antoine redescend les marches, à la fois furieux et penaud de s'être laissé entraîner comme un mâle sensible aux manières calculées d'une femelle et retransverse le hall tout en ignorant le majordome.

L'air frais lui remet les idées en place. Un coup d'œil sur sa montre, il est très tard. S'il se dépêche il peut être chez lui dans moins d'une heure. Il n'aspire qu'à cela.

Tandis qu'il hèle un des taxis garés près de l'hôtel, il imagine l'inconnue rageant devant sa déconvenue, devine les questions insidieuses des collègues qui ne croiront pas à sa mésaventure puis il réalise qu'il s'en moque.

Après avoir indiqué son adresse au chauffeur, Antoine se cale sur la banquette arrière et bercé par le ronronnement du moteur, ferme les yeux.

5 novembre 2002, vers dix-neuf heures.

Natacha va et vient dans sa chambre en sous-vêtements de dentelle. Elle s'habille, se déshabille, hésite entre trois tenues et choisit la robe bleue au tissu fluide et soyeux qui épouse son corps en douceur. Tout ce qu'elle aime. Plantée devant la glace, elle se maquille à peine, mais colore ses lèvres d'un rouge qui donne à sa bouche un goût de fruit défendu et charnu. Des doigts elle ébouriffe ses cheveux avec talent et quitte la salle de bains. Elle sort de leur boîte les escarpins beiges achetés la veille. C'est une folie mais elle ne regrette rien, ils sont magnifiques et terriblement féminins. Elle y glisse ses pieds nus, caresse ses jambes galbées à la peau nette et douce qui se moque des bas de soie les plus fins. Devant le miroir de l'entrée, elle enfle son manteau noir un peu élimé, elle n'a que celui-ci et elle n'a pas le choix, l'hiver est en avance. En y regardant à deux

fois, elle trouve même qu'il enveloppe sa silhouette de mystère. Elle ferme la porte derrière elle et descend les escaliers avec précaution, elle n'a pas l'habitude des talons hauts. Dehors, la lumière blafarde allonge l'ombre des passants, qui se croisent, indifférents. Natacha respire un grand coup et glisse ses mains aux ongles rouges dans une paire de gants en cuir fin et patiné, cadeau de sa grand-mère, modèle d'élégance discrète. Ce soir, Natacha n'est pas sûre d'avoir bien suivi ses conseils. Elle chasse ses doutes et s'engage dans la rue d'un pas qui se veut de plus en plus sûr à mesure qu'elle s'approche de la brasserie.

Elle pousse la porte de l'établissement, s'assoit au bar. Elle déboutonne son manteau, jette négligemment ses gants et son sac sur le comptoir, prend place sur un tabouret et commande une coupe de champagne. Natacha n'a pas soif, mais cela fait partie du jeu.

Deux couples sont installés près des fenêtres, un vieux monsieur dîne seul dans un coin, tandis qu'un groupe d'hommes occupe la grande table centrale de la salle. Natacha boit du bout des lèvres, tente de saisir quelques bribes de conversation, prend la pose. Elle envie la complicité amicale qui règne entre ces hommes attablés. Un repas entre collègues. Le temps s'étire, son regard croise celui d'un des hommes assis.

Depuis combien de temps l'a-t-il remarquée ? Elle ne baisse pas les yeux. L'inconnu surpris, baisse les yeux.

C'est maintenant ou jamais, pas demain, maintenant.

Natacha laisse un billet sur le comptoir, termine la coupe de champagne et quitte son tabouret.

— Bonsoir, vous m'offrez une cigarette ?

L'homme se tourne vers elle, lui répond et l'invite à le suivre. Il réclame son pardessus au vestiaire et tous les deux sortent de la brasserie. Natacha s'amuse du comportement de l'inconnu. Il avoue ne pas avoir de cigarette à lui offrir et le voilà prêt à l'accompagner

jusqu'au bureau de tabac le plus proche et même à la raccompagner tout court. Natacha feint la gêne, l'inconnu insiste. Alors elle se jette à l'eau. Elle passe son bras sous le sien et le questionne, tout à coup volubile et intéressée. Elle devine l'homme séduit, touché par sa prévenance, la pertinence de ses questions.

Aux abords de l'hôtel, elle hésite un instant, s'arme de courage et décide d'aller au bout de son projet. Devant l'entrée elle s'arrête, sans trembler elle l'incite à la suivre, ce qu'il fait en silence.

Elle a déjà payé la chambre - encore une folie pour elle - a pris la clé en début de matinée et, sans un regard vers le bureau d'accueil où deux membres du personnel discutent à voix basse, elle se dirige vers l'escalier.

Une femme qui monte devant un homme, « ça le fait ».

Elle garde son sang-froid, se redresse, soigne sa démarche. Elle veut croire à sa chance.

Tenir le coup, ne pas s'affoler.

Dans le couloir, surprise par sa propre audace, elle retire son manteau, mais garde ses gants comme elle l'a vu faire dans tant de films. Elle imagine l'homme derrière elle qui découvre sa silhouette. La moquette épaisse du couloir joliment éclairé étouffe ses pas. Elle s'arrête devant la chambre, saisit la clé dans son sac, la glisse dans la serrure, entrouvre la porte, se retourne, prête à convier l'inconnu d'un sourire enjôleur. Le couloir est vide.

Natacha reste immobile quelques secondes, attend, ne veut pas croire à son échec, si près du but. L'homme ne l'a pas suivie, il l'a plantée là. Elle ne comprend pas, elle a mis tant de soin à sa mise en scène.

Quand a-t-il renoncé ? Quel faux pas a-t-elle commis pour qu'il rebrousse chemin ? A-t-il compris la raison de son manège ? L'a-t-il trouvée trop jeune ?

Seule dans ce long couloir d'hôtel, elle hésite, voudrait s'enfuir,

mais attirée par le calme et le confort qu'offre la chambre, elle se ravise et s'y réfugie. Elle ferme derrière elle, abandonne le sac et le manteau à même le sol, retire avec rage les jolis gants, expédie sans façons ses escarpins de princesse à travers la pièce et se précipite dans la salle de bains, tout à coup secouée de sanglots, prise d'une envie de vomir irrésistible.

Vomir sur ses prétentions, ce projet fou, sa bêtise.

Natacha se rince la bouche, s'asperge le visage d'eau froide, croise son regard dans le miroir.

Elle enrage. Le rimmel a coulé, le rouge à lèvres a bavé. Elle se sent pitoyable, ridicule et moche. Ses joues hautes, sa peau fine sans défaut, son regard courroucé, effaré, ses mèches courtes et rebelles trahissent sa jeunesse que ce soir elle ne voit plus.

Elle ouvre en grand la baie vitrée, respire à pleins poumons. Deux étages plus bas, la rue, encore animée il y a peu, est déserte. Une brise pernicieuse la fait reculer, tout refermer. Seules les lumières de la ville animent la chambre restée dans le noir.

Que serait-il advenu si elle avait « couché » ?

Tout à coup elle réalise qu'elle l'a échappé belle. Rien ne s'est déroulé comme elle l'avait prémédité. Pour la première fois, elle a tenté de séduire de front un homme bien plus âgé qu'elle. D'une façon qui maintenant la fait trembler d'effroi. Parce qu'elle sait qu'elle aurait fait l'amour sans désir, sans sentiment, juste pour de l'argent.

De l'argent, pour payer ses études.

Natacha s'est fait embaucher dans une boutique de mode. Attachée à son indépendance, pendant trois ans elle a jonglé entre ses heures de cours, son travail de vendeuse à mi-temps et les nombreux trajets, jusqu'au jour où la direction internationale de la marque a fermé toutes les boutiques ouvertes en France.

Natacha n'a pas retrouvé de place stable. Elle a beaucoup bossé, parfois au noir, souvent loin de chez elle, a peiné à joindre les deux

bouts. Et c'est là, après des mois de galère, découragée, fatiguée, que l'idée folle de s'offrir pour de l'argent a germé en elle. Natacha frissonne, se dégoûte, s'en veut d'avoir envisagé cette solution. L'inconnu l'a sauvée en renonçant à la suivre.

Elle se persuade qu'elle va s'en sortir, elle a toute la vie devant elle. Peu à peu elle s'apaise, se sent en sécurité, seule dans cette chambre anonyme, propre et silencieuse. Elle a payé pour pouvoir y rester jusqu'à demain midi. Alors elle dormira cette nuit dans le grand lit. Elle retire sa robe, ses sous-vêtements, se glisse entre les draps blancs repassés, apprécie la légèreté moelleuse de la couette et rassurée, s'endort.

5 novembre 2002, vers vingt-trois heures quarante-cinq.

À l'autre bout de la ville, Antoine cherche vainement le sommeil. Un dîner trop copieux, trop arrosé puis une trop jeune fille qui l'embobine. Mauvaise soirée. Quelque chose le contrarie, l'empêche de dormir.

Quelques heures plus tard, émergeant avec peine d'une torpeur étrange, il comprend la raison de son malaise. C'est la jeunesse, la fraîcheur de cette inconnue, qui l'ont fait renoncer à la suivre. C'est vrai il aime séduire et se laisser séduire. Il aime les femmes, mais de là à prendre du bon temps avec une jeune étudiante, aussi belle soit-elle et aussi maladroitement séductrice, il y avait un pas qu'il se savait incapable de franchir. Il aurait dû s'étonner, plutôt que de se sentir flatté par l'attention qu'elle lui avait prêté. Il avait répondu à ses questions avec une telle candeur ! Après avoir pris conscience de son âge, il aurait dû la questionner, lui parler. Lui proposer son aide peut-être. Il n'a rien cherché à savoir d'elle, troublé qu'il était que l'on s'intéresse à lui. « Quel idiot ! Pauvre mec ! » marmonne-t-il.

Il a honte, s'en veut de tant de bêtise. Où est-elle maintenant ?